

Camille COSTA DE BEAUREGARD 1841 - 1910



Prêtre Savoyard, Camille Costa de Beauregard aurait pu profiter de son rang social élevé, il a préféré donner sa vie aux plus déshérités. Il a sacrifié une belle carrière pour se consacrer aux orphelins et cas sociaux, aux plus pauvres, à la jeunesse et à son éducation. Sa vie a été **une vie d'abnégation et de sacrifice toute enracinée dans sa Foi en Dieu et dans le dévouement sans bornes aux plus démunis et à leur éducation.**

I – SA VIE

1. De la jeunesse à la Prêtrise : 1841 - 1867

Camille est né à Chambéry rue Jean-Pierre Veyrat le 17 Février 1841 dans l'appartement d'un immeuble où habitait sa famille l'hiver ; le reste de l'année la famille habitait au château de la Motte Servolex, appelé aujourd'hui Château Reinach. Son père était le marquis Pantaléon Costa de Beauregard, marié en 1834 à Marthe de Saint-Georges de Vercors dont il aura 11 enfants, Camille étant le cinquième. L'éducation de Camille sera donnée surtout par sa mère, le père étant souvent pris par ses affaires à la cour de Turin. **Cette éducation fut sévère, simple, marquée aussi par l'influence du précepteur de la famille, l'Abbé Ferdinand Favre.** En 1848 à 7 ans, Camille est confié aux Frères de la Motte Servolex, puis en 1850 aux Jésuites, réfugiés en Belgique à Brugelette, près de Mons. En 1854, quand les Jésuites rentrent en France, il les suit à Vannes. Atteint d'une congestion pulmonaire Camille se rétablit difficilement et pour cette raison de santé s'en va continuer ses études à Sainte Marie de Toulouse pour y faire sa troisième et sa seconde. Toujours trop faible, il revient à la Motte en 1857 pour finir ses études sous la houlette d'un précepteur qui l'accompagnera jusqu'à la fin de sa propre vie : **l'abbé Claude-François Chenal.** De 1858 à 1861, Camille traverse **une grande crise religieuse**, abandonne ses pratiques religieuses et son goût pour la piété.

Enfin en 1861, des livres spirituels le font réfléchir et il vit un grand retournement religieux, une conversion, un retour, en 1863 : « Je revois un pilier de la Cathédrale de Chambéry derrière lequel j'étais agenouillé, après une communion préparée par d'instantes prières, et où je pleurais des larmes bien douces, car ce fut le jour de mon retour à Dieu... Ce jour-là mon âme prenait pour toujours possession de mon Dieu et ce fut je crois, l'origine de ma vocation sacerdotale. »

En 1863 à 22 ans, préparé par l'abbé Chenal, il se présente pour son examen de philosophie devant le Cardinal Billiet et obtient un succès **« remarquablement surprenant »**. Entre temps, la Savoie a été rattachée à la France et les Beauregard ont œuvré pour cela. Ainsi, en retour, Pantaléon Costa de Beauregard est reçu à Paris par Napoléon III et est nommé président du Conseil Général. Après sa réussite en philosophie, Camille va suivre à Rome les études théologiques pour devenir prêtre. Son père meurt en 1864. Le 28 Mai 1866, à 25 ans, Camille est ordonné prêtre à Saint Jean de Latran : il reste encore un an à Rome, et revient sur Chambéry en Juillet 1867.

2. De la fondation de l'orphelinat à l'expérience de La Villette : 1867 – 1875

Arrivé à Chambéry, Camille reçoit la charge de **quatrième vicaire de la Cathédrale, « fonction non rétribuée »,** mais est surtout décidé à s'occuper des plus pauvres, des ouvriers, selon la spiritualité de Benoît Labre¹, découvert à Rome avec l'abbé Chenal. Fin Août 1867, un événement marquant se produit à Chambéry : **le choléra s'abat sur la ville, de**

¹ Benoît-Joseph Labre, né le 26 mars 1748 à Amettes, qui appartenait au diocèse de Boulogne et décédé le 16 avril 1783 à Rome, est un pèlerin mendiant français qui parcourut les routes d'Europe

nombreux décès s'en suivent et Camille **décide donc de secourir les orphelins : il découvre alors sa deuxième vocation décisive !** Pour recueillir les orphelins, il décide de louer un bâtiment, une ancienne douane, au comte Ernest de Boigne, qui leur promet d'abord une location gratuite de huit ans ! C'est le coup de foudre pour Camille : il sera désormais le père des orphelins et consacrer sa vie à cette œuvre. Grâce à sa famille, sa mère surtout, grâce au comte de Boigne, Camille trouve les fonds nécessaires pour nourrir ses orphelins, faire des travaux et préparer des agrandissements. En Janvier 1868, le comte de Boigne propose à Camille de mettre à la tête de son œuvre un conseil d'administration, approuve son idée de **transformer les bâtiments en établissement agricole**, quitte à lui louer quelques terres supplémentaires, et surtout **lui fait don des bâtiments** à la place de la location prévue.

La donation définitive, approuvée par le cardinal Billiet, est signée le 24 Mars 1868 avec cette clause : **«L'établissement projeté sera constamment dirigé par des religieux ou des ecclésiastiques approuvés par l'Archevêque de Chambéry ».** Au mois d'Avril, 10 Jeunes de 6 à 13 ans sont définitivement hébergés dans la nouvelle maison et le premier d'entre eux, c'est **Victor Berthollier**, né à Chambéry mais emmené à Turin par ses parents ouvriers et confié à Don Bosco qui lui fit faire sa première communion. Or, en 1867 le choléra sévissant à Turin, enleva le père de Victor et obligea la mère à revenir sur Chambéry où Camille, la découvrant un jour au lavoir, lui proposa de prendre en charge son jeune Victor âgé de 13 ans. A partir de là assez vite l'orphelinat grossit et atteignit les 21 en fin d'année. Le 11 Mai 1868, le Père Chenal va à la Grande Chartreuse parler de la fondation, et la Grande Chartreuse décide d'aider désormais le plus possible l'orphelinat. En Novembre 1868, Camille est fait Chanoine de la Cathédrale par le Cardinal Billiet, titre envié par beaucoup et créant des jalousies, mais Camille ne fera jamais étalage de cette prérogative, au point que ses proches ne l'apprirent que beaucoup plus tard !

En 1869, Camille décide d'aller visiter des œuvres similaires à la sienne pour s'en inspirer : il va à Amiens visiter un orphelinat de 150 jeunes tenu par les Frères de Saint Vincent de Paul, à Arras voir l'œuvre du Père Halluin, à Marseille voir celle de l'abbé Timon David. Son projet mûrit humainement et spirituellement : **refusant le système répressif ou le spiritualisme désincarné, Camille veut mener de pair la formation humaine des jeunes et leur formation Chrétienne**, il veut former des hommes autant que des Chrétiens, les deux étant pour lui indissociables. En 1869, l'orphelinat accueille 33 élèves entre 6 et 14 ans. Camille **confie aux Frères la charge des études et des occupations pédagogiques et lui-même se charge de leur formation spirituelle basée sur l'Eucharistie, la dévotion au Sacré Cœur, à Marie Vierge Immaculée, à Saint Joseph, au Pape.**

En 1873, après un passage à Lourdes, il fait élever une grotte avec une statue de Marie dans la cour de l'orphelinat. En 1874, une guérison miraculeuse se produit là : Marie Paget, 18 ans, était venue se reposer à l'orphelinat avant d'aller se faire opérer à Lyon d'un abcès au foie. Une neuvaine est décidée pour elle. Le dernier jour, après la Communion, Marie se trouve subitement mieux, l'opération n'aura jamais lieu ! L'œuvre de Camille grandissant, il demande l'aide des Sœurs de St Vincent de Paul, chez qui sœur Alix vient d'entrer à Paris : le Cardinal Billiet finit par accorder cette autorisation à condition que les Sœurs soient logées dans un autre bâtiment ! Au fur et à mesure que les mois passent, Camille précise et concrétise son idée de baser la formation concrète de ses jeunes sur l'agriculture, ce qui suppose des terres, donc de nouveaux achats, donc de nouvelles demandes d'aide. Ces aides arrivent de sa famille, de ses amis, de quelques personnalités.

En outre, il décide de vivre au milieu de ces jeunes définitivement et écrit son projet d'éducation : *« Quand les enfants ont fait leur première communion, et qu'ils se sentent capables d'un travail manuel quelconque, leur première aspiration est de quitter les classes et d'entrer en apprentissage. En cela ils suivent bien plus l'instinct qui les pousse à échapper aux livres et au règlement que le désir sérieux d'apprendre un métier. Ils cherchent avant tout le changement et la nouveauté. Aussi ne savent-ils pas d'ordinaire quel état ils veulent et ils choisissent souvent les plus étranges. Nous ne devons pas les consulter eux-mêmes sur le choix d'un état, mais examiner leurs aptitudes et l'intérêt de leur avenir. L'état du jardinier est celui qui offre le plus de garanties pour la moralité. Il est aussi lucratif que les autres. Chaque jour les bons jardiniers deviennent plus rares ; aussi sont-ils plus recherchés et mieux payés. Le but de notre œuvre est de former des agriculteurs. Nous devons donc, autant que nous le pourrons, engager les enfants dans cette voie, et ne consentir au choix d'un autre état qu' autant que l'utilité et la convenance de ce choix nous seront évidemment démontrées.*

Règle générale Tous les enfants (quel que soit l'état auquel ils se destinent pour l'avenir), feront au jardin un apprentissage de deux années. Voici les principales raisons de cette mesure : l'apprentissage d'atelier, commencé prématurément, expose les enfants à être jetés trop tôt et trop peu formés comme ouvriers, sur le pavé des rues où ils courent mille dangers. Un travail forcé trop précoce peut ruiner leur santé, tandis que deux années, employées au jardin, à

des occupations proportionnées à leur âge, les préparent graduellement à un travail plus pénible et plus continu. Cette mesure générale nous permet aussi de continuer à nos apprentis l'instruction commencée dans nos classes, de suivre les leçons de catéchisme si nécessaires aux ouvriers .

En les abandonnant à 14 ans, leur éducation resterait nécessairement incomplète ; à 16 ans, elle peut être à peu près achevée. Leurs principes et leurs convictions seront plus solides, et le souvenir de la Maison, gravé plus profondément, s'effacera moins vite de leur cœur. Ceci est confirmé par l'expérience que nous avons faite. Ceux de nos apprentis qui approchent de 16 ans et qui désirent nous quitter dans quelques mois, comprennent déjà ce qui a été fait pour eux, leur Foi est vive, leur instruction religieuse est solide et il y a tout lieu de croire qu'ils persévéreront. Ces mêmes enfants étaient loin, il y a deux ans, de nous inspirer cette confiance »

A côté de l'instruction scolaire et de l'apprentissage agricole et horticole, Camille développe le théâtre, les promenades en montagne, etc...et tout un tas d'activités spirituelles dont la procession de la Fête Dieu où ses jeunes sont très participante, ou le Jeudi Saint dont 13 orphelins se font laver les pieds par l'Evêque, etc...L'orphelinat grandit non sans des épreuves : effondrement d'une dalle une fois, inondation une autre, échecs avec certains enfants qu'il faut renvoyer, ou avec certains collaborateurs pas à la hauteur ! En 1874, l'orphelinat accueillait déjà 101 enfants !

3 - L'expérience de La Villette : 1875 - 1885

En 1875 Camille ouvre **un nouvel espace de vie à La Villette destinée à la formation agricole des Jeunes** : on peut y aménager une véritable ferme avec vaches, chevaux, génisses, brebis, volailles, dindons (achetés à la foire de St Félix !) travaux des foins, de la vigne, etc...Le Bocage devenant plus horticole... Camille vit plutôt à La Villette et confie le Bocage à l'abbé Chenal... Dans ces établissements, **joie et piété vont de pair** avec une bonne éducation humaine et spirituelle. Mais **des ennuis arrivent avec l'évolution politique anticléricale**, l'antagonisme entre républicains et conservateurs, l'arrivée de Jules Ferry au pouvoir... A Chambéry en 1879, le conseil municipal vote pour supprimer l'enseignement congrégationiste. **Camille, conseillé par Don Bosco**, avec qui des liens étroits s'étaient établis dès l'arrivée de Victor Berthollier à Chambéry, et qui avait d'ailleurs visité son œuvre à Turin en 1879, décide en 1881 de placer sa fondation entre les mains d'une société civile. En outre, en 1884, **décèdent sa mère, l'abbé Costa**, son ancien élève ordonné en 1880 ... **puis en 1885 l'abbé Chenal**. Tout cela et des difficultés d'encadrement à La Villette pousse Camille à revenir au Bocage et à laisser La Villette entre les mains des Frères des Ecoles Chrétiennes qui en deviennent propriétaires !

4 - Les dernières années de Camille Costa de Beauregard : 1885 -1910

Tout continue sur la lancée et le Bocage s'étend, sa réputation dépasse les frontières de la Savoie, des liens s'établissent avec d'autres établissements semblables dans le Midi, en Alsace, en Angleterre, le Bocage participe à des concours agricoles... Hélas, Camille connaît de plus en plus d'ennuis de santé et doit faire des cures en Allemagne, en Belgique, en Suisse, en Italie ...En 1889 , en plus des dons réguliers de beaucoup de bienfaiteurs, de La Chartreuse, de la famille... le Bocage reçoit 61 hectares du comte Léonide Marius de La Motte Servolex...Tout peut continuer, **la relève est même assurée puisque Ernest Costa de Beauregard, neveu de Camille, est devenu prêtre en 1896** et vient s'installer au Bocage, qui atteint alors 150 élèves . Camille peut donc quitter sa fondation en la laissant entre de bonnes mains : il meurt malade, fatigué, usé, le Vendredi Saint 25 mars 1910 ! Ernest prend la succession et assurera la direction de 1910 à 1954. Le 24 Avril 1990 à Rome, le Pape Jean-Paul II proclame officiellement « Vénérable » Camille Costa de Beauregard, et le Diocèse de Chambéry attend maintenant sa canonisation !

II – SPIRITUALITÉ DE CAMILLE

1. Camille homme de foi

« Son esprit de foi se manifestait surtout envers l'eucharistie, le mystère de la foi. Ses visites au Saint Sacrement étaient quotidiennes. Son recueillement à l'autel, pendant la célébration de la messe, inspirait la piété à ceux qui avaient le bonheur d'y assister. Son esprit de foi se montrait sans cesse envers les enfants en qui il voyait les amis, les préférés de Jésus.² » Et puis surtout Camille était attentif et disponible à la grâce de Dieu à l'œuvre en lui (sa conversion par exemple) et aux signes de Dieu.

Méditation

Je pense aux moments récents de grâce dans ma vie et aux signes que Dieu m' a fait ces jours...

2. Camille témoin de l'espérance chrétienne

« Camille considérait tout en regard de l'éternité, et c'est ce qui explique sa confiance en Dieu. Il a passé par des épreuves terribles : crainte d'épidémies pour ses enfants ; manque de ressources ; évènement politiques... Il disait avec confiance : « *le bon Dieu arrangera tout* », ou bien : « *le bon Dieu fera que tout ira bien* ». ³ **Ai-je cette confiance totale en Dieu ?**

Méditation

Je pense à une situation difficile personnelle ou d'un proche et je dis au Seigneur : « J'ai confiance... Tu arrangeras ça ! »

3. Camille, un cœur brûlant de charité

« Par amour pour Dieu, à partir du jour où il est convaincu de l'appel divin. Il quitte sans hésiter le monde et la brillante situation qu'il était en droit d'y occuper. Son zèle, inspiré par une ardente charité, s'est dépensé, dès les premières années de son sacerdoce, auprès des ouvriers de Chambéry, auprès des malades et des malheureux qu'il aimait à visiter... On l'a vu laver ou peigner les enfants comme une maman. » ⁴ **Suis-je prêt à tout faire par amour ? Jusqu'où va mon amour du prochain ? Y a-t-il des gens que je n'arrive pas à aimer ?**

Méditation

Je pense à quelque chose que je n'arrive pas à faire par amour et j'essaie d'y penser avec amour !

² Mr J.M. Blanchin

³ A. Grumel

⁴ Mr J.M. Blanchin

4. Camille : l'union à Dieu

« A la façon dont je l'ai vu vivre, parler et agir, j'ai la conviction que Camille vivait en union habituelle avec Dieu. Il voyait Dieu en toutes choses, dans ses enfants, dans les épreuves et regardait tout du point de vue surnaturel. »⁵
Est-ce que j'essaie de voir Dieu en toute chose et en toute personne.

Méditation

Je pense à quelque chose ou quelqu'un en qui je vois Dieu facilement !

5. Camille et l'humilité

« Ce qui m'a frappé le plus, c'est son humilité... Jamais je ne l'ai entendu se vanter, ni même parler du bien qu'il faisait. Jamais je ne l'ai entendu se glorifier de la situation de sa famille. Au contraire, on aurait cru qu'il voulait oublier qu'il était de noble origine. Et, avec les humbles, il avait autant de considération qu'avec les plus grands personnages... Il fuyait tous les honneurs. »⁶ **Quelles sont les limites (santé, échecs, fatigue, impuissance devant des difficultés...) qui me rendent de plus en plus humbles.**

Je médite en silence.

6. Camille modèle de chasteté

« Camille avait un souci extrême de la chasteté. On l'a souvent entendu dire qu'il préférerait voir mettre le feu aux quatre coins de sa maison plutôt que d'y commettre le péché d'impureté »...⁷ La chasteté rayonnait de toute sa personne, de ses yeux qui semblaient regarder au-delà, de sa conversation. »⁸ **Mon regard, mes gestes, mes paroles, mes lectures, mes jeux (console, TV, internet...) sont-ils marqués par le respect des autres, une juste distance ?**

Méditation

Je pense à ce que je devrais mettre plus à distance (personnes, choses, activités, passions...)

7. Camille au travail

« C'est pour Dieu et pour l'âme de ses enfants que le chanoine Costa travaillait et, aux yeux de la foi, rien n'est petit de ce que l'on fait pour Dieu... Il y avait chez le Père la conscience de bien remplir le devoir d'état... »⁹ **Est-ce que je travaille beaucoup et dans quels domaines, trop, pas assez ?**

Je me réponds en silence !

⁵ A. Grumel

⁶ P. Tachet des Combes

⁷ Mme M. Rey

⁸ Ernest Costa de Beauregard

⁹ F. Marroliat

8. Camille et la pauvreté

« Une table de toilette en bois quelconque, couverte de zinc, quelques meubles disparates, un lit tout simple, pas de rideaux à ses fenêtres, telle était sa chambre où il ne voulait que la gaieté et la joie du soleil, parce que celle-là viennent de Dieu. Il le faisait pour un double motif : s'humilier en ressemblant le plus possible à ses chers amis les pauvres, et puis faciliter aux pauvres l'accès auprès de sa personne. »¹⁰ Est-ce que je vis dans la simplicité ou dans la recherche du confort ! Est-ce que je me contente de ce que j'ai ou recherche toujours plus de biens, de titres, de reconnaissance !

Méditation

Je laisse résonner en moi la béatitude : « Heureux les pauvres de cœur ! »

9. Camille l'éducateur

« Comme Don Bosco, Timon David et bien d'autres éducateurs célèbres, Camille a été l'artisan de l'Éducation totale des jeunes et notamment des jeunes défavorisés.

- ✓ **Éducation aussi bien manuelle qu'intellectuelle, physique que spirituelle, personnelle que communautaire :**
Travail dans les jardins et les ateliers, étude, sport et jeux, catéchèse et célébrations, vie personnelle et vie de groupe en internat... Éducation du corps, de l'intelligence, du cœur, de l'âme, de tout l'être...
- ✓ **Éducation par le travail et par le jeu :**
Comme Don Bosco Camille pousse les jeunes à jouer, à se détendre, à courir, à sauter à la corde, à faire des promenades, des excursions, de la musique, du théâtre, etc... Il fait sienne la parole de St Philippe de Néri : « Courez, sautez, détendez-vous, mais surtout pas de péchés ! »
Parallèlement, il pousse les jeunes à travailler ardemment et fait siennes les paroles de Don Bosco qui disait : « Chers jeunes, la paresse est le piège principal dont se sert le tentateur. C'est la mère de tous les vices. Soyez bien persuadés que l'homme est né pour le travail : s'il ne travaille pas il se met hors jeu... »
ou encore « Le travail et la tempérance feront fleurir notre congrégation... »
« Travaille avec ardeur, tu seras béni de Dieu » « Tu veux devenir un Saint tout de suite. Occupe bien ton temps. Travaille sous le regard de Dieu !... » Travaille ! Mais travaille pour l'Amour de Jésus. »
- ✓ **Éducation par l'autorité et l'amitié :**
Camille avait de l'autorité, se faisait respecter, faisait respecter les règles de la vie commune, mais pas par une discipline sévère et punitive son autorité venait de sa présence permanente auprès des jeunes et de sa relation d'amitié avec eux. Il faisait siennes les paroles de Don Bosco : « pour aider les jeunes à être des amis de Jésus en l'imitant, il faut nous-mêmes aimer les jeunes et nous lier d'amitié avec eux... »
« Mes amis, je vous aime de tout mon cœur. Il suffit que vous soyez jeunes pour que je vous donne mon affection. Vous trouverez des gens plus saints et plus savants que moi, mais vous ne trouverez pas facilement un ami qui vous aime comme moi en Jésus Christ !... »
- ✓ **Amitié des responsables avec les jeunes dans « un esprit salésien » :**
« Jamais de paroles humiliantes ou de reproches sévères en présence d'autrui. Que dans chaque classe résonnent les paroles : douceur, charité, patience. Que chaque salésien se fasse l'ami de tous, ne cherche jamais à se venger, qu'il soit prêt à donner. La douceur permet de gagner tout et tous. »

¹⁰ Ernest Costa de Beauregard

✓ **Amitié avec Jésus évidemment aussi :**

« Celui qui a Jésus pour ami et pour compagnon n'a pas peur de mourir... » « *Jésus c'est mon ami et mon compagnon, je n'ai plus rien à craindre...* » Jésus notre ami à imiter et notre guide à suivre.

✓ **Éducation humaine et spirituelle par toute la vie la plus concrète et la plus ordinaire :**

« *Pour être un saint, sois fidèle à tous tes devoirs. Respecte ton horaire, sois appliqué, donne-toi à fond aux jeux sur la cour, donne du temps aux autres, sois fervent dans la prière... Accepte tous les désagréments de la vie... Recommence et recommence toujours de bon cœur ...* »

✓ **Éducation par la joie et la culture du bonheur dans toute la vie :**

« *J'ai reconnu qu'il n' avait rien de meilleur que d'être joyeux et de faire du bien dans sa vie.* »

« *Sois joyeux et sois apôtre.* »

« *Aujourd'hui mes amis, je vous invite à découvrir cette joie parfaite que nous a laissée Jésus !* »

« *Dieu t'a créé pour l'aimer, le servir et sauver ton âme dans la joie... Le service du Seigneur ne fait pas de nous des gens tristes sans loisirs, des gens qui ne sont pas dans le coup...* » « *Prends ta route de bonheur.* »

Méditation :

Dans mon rôle d'éducateur, de parents, grands-parents, enseignant, catéchiste, animateur.... Quels principes d'éducation de Camille ai-je vécus moi-même.... Et ceux que je devrais mieux vivre moi-même aujourd'hui ?

Méditation finale :

Au cours de la messe : quel mot, quelle phrase, quelle valeur de Camille me touchent les plus ? Je les laisse résonner en moi !